

*EST IN HIS QUIDEM, TAMETSI MIRABILIS,
ALIQUA RATIO (NH, IX, 178) : MODES DE
CONSTRUCTION DU SAVOIR ET IMAGINAIRES
DE PLINE L'ANCIEN*

Valérie NAAS
(Université de Lille III)

AU LIVRE IX de l'*Histoire naturelle*¹, consacré aux animaux aquatiques, Pline mentionne, sur le témoignage de Théophraste, plusieurs *piscium genera mira*. Après quelques exemples de ces poissons extraordinaires parce que capables de survivre dans des conditions étonnantes - par exemple enfouis dans la terre, en dehors de l'eau, ou pris dans des glaces-, Pline reconnaît, comme une ultime concession, que ces particularités sont explicables, mais le texte se referme sur le merveilleux, et cela à double titre : Pline se garde d'exposer les causes de ces phénomènes et qualifie leur explication même de merveilleuse. En effet, le passage se termine ainsi : *Est in his quidem, tametsi mirabilis, aliqua ratio*².

On peut voir dans cette conclusion les deux champs envisagés

1 Ci-après *HN*. Sauf exception signalée, les traductions sont celles de la Collection des Universités de France.

2 *NH*, IX, 178. « À vrai dire, il y a dans ces phénomènes une explication, quoique merveilleuse ».

dans le titre du colloque, les imaginaires et la construction du savoir. Mais si, parfois, le merveilleux semble échapper à la rationalité, il serait faux de rapporter *mirabilis* et *ratio* à deux modes opposés d'envisager le monde. Les deux termes entrent de façon conjointe dans l'appréhension des choses, puisque la *ratio* elle-même est *mirabilis*, comme le signifie la phrase de Pline, toute la difficulté consistant à préciser la part de chaque élément et leurs interférences³.

Cet exemple peut illustrer l'entrecroisement des discours, le dialogisme que Jacques Boulogne a placé au centre d'une réflexion initiée au séminaire de Lille en octobre 1997, poursuivie à Perpignan en juin 1999, et dont ce colloque marque un premier aboutissement.

Cette pluralité convergente permet de réfléchir aux modes de construction du savoir plinien. Empruntant à différentes traditions littéraires, Pline crée une forme nouvelle qui puisse recevoir un contenu également inédit. L'auteur y imprime sa conception de la nature et du savoir, où les imaginaires entrent aussi sous diverses modalités dont celle, bien représentative, des *mirabilia*, sur lesquels notre étude se basera principalement.

En tant qu'inventaire et synthèse, une encyclopédie est, plus qu'un autre type d'ouvrage, influencée par des œuvres antérieures, pour leur contenu comme pour leur forme. Or, s'il existe des encyclopédies grecques et romaines avant l'*HN*, les sources de l'œuvre plinienne ne se limitent pas à ce genre. Le savoir plinien se construit à partir de l'inventaire synthétique de quantité de données. L'originalité et la richesse dans la construction de ce savoir tiennent d'abord à la diversité des courants littéraires auxquels il emprunte.

Définissant son œuvre dans la préface, Pline se réfère à un genre ancien dont il se vante de faire un usage nouveau. Il est, dit-il, le premier auteur latin à étendre le concept d'*ἐγκύκλιος παιδεία* à

³ Sur la définition des imaginaires, cf *Les imaginaires des Latins*, Actes du Colloque international de Perpignan (12-14 novembre 1991), dir. J. Thomas, Presses Universitaires de Perpignan, 1992, en particulier J. Thomas, *Pour une relecture des œuvres latines*, p. 11-22, surtout p. 13-15.

des sujets qu'aucun Grec n'a traités en totalité⁴.

La signification d' *ἐγκύκλιος παιδεία* - dont l'étude n'est pas développée ici - comprend deux orientations principales, « cercle des connaissances » ou « éducation générale, commune », le débat portant précisément sur l'adjectif *ἐγκύκλιος*⁵. Au 1er siècle avant notre ère, l' *ἐγκύκλιος παιδεία* : constitue une formation non spécialisée mais approfondie, qui comprend des disciplines scientifiques et littéraires, les *ἐγκύκλιοα μαθήματα*. On comprend aisément qu'elle ait trouvé une expression privilégiée dans la forme « encyclopédique » au sens moderne du terme.

Si elle marque un aboutissement chronologique dans l'encyclopédisme antique, l'*HN* innove dans l'extension du champ envisagé - avec, cependant, la réserve que, dans notre jugement, la disparition de l'encyclopédie varronienne profite à Pline-. En théorie, l'*HN* embrasse la nature entière, comme l'indique le titre ; en réalité, certains domaines, que Pline a parfois traités dans d'autres œuvres, sont écartés.

⁴ *NH*, *Praef.*, 14 : *Nemo apud nos qui idem temptauerit, nemo apud Graecos qui unus omnia ea tractauerit.*

⁵ Cf notamment H. I. Marrou, *Saint-Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Brocard, 1938, p. 211-235 ; Id., *Les arts libéraux dans l'Antiquité classique*, dans *Arts libéraux et philosophie au Moyen-Age, Actes du 4e Congrès International de Philosophie médiévale (Montréal, 27 août - 2 septembre 1967)*, Paris, Vrin, 1969, p. 5-33 ; H. Kroll, *ἐγκύκλιος παιδεία*, dans *Glotta*, 1954-55, p. 174-189 ; H. J. Mette, *ἐγκύκλιος παιδεία*, dans *Gymnasium*, 1960, p. 300-307 ; F. Kühnert, *Allgemeinbildung und Fachbildung in der Antike*, Berlin, Akademie Verlag, 1961, en particulier p. 7-18 (cf aussi le compte rendu critique de cet ouvrage par H.-I. Marrou, dans *Gnomon*, 36, 1964, p. 113-116) ; H. Fuchs, s. v. *Enkuklios Paideia*, dans *RAC*, V, 1962, col. 365-398 ; L. M. De Rijk, *ἐγκύκλιος παιδεία A Study of its Original Meaning*, dans *Vivarium*, III, 1965, p. 24-94 ; A. Stückelberger, *Senecas 88-Brief über Wert und Unwert der freien Künste*, Heidelberg, Winter, 1965, p. 48-52 ; Id., *Einführung in der antiken Naturwissenschaften*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1988, p. 120-121 ; I. Hadot, *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique*, Paris, Études Augustiniennes, 1984, p. 263-293.

De plus, la nature constitue à la fois le champ le plus vaste et une limite : en effet, ce qui sort de la nature est exclu ou traité comme digression, par exemple l'art. Mais le point de vue anthropocentrique permet de lever en grande partie cette restriction, puisque c'est d'après son utilité pour l'homme que Pline inventorie tout ce qui existe dans la nature. De fait, les livres d'histoire naturelle au sens strict sont moins nombreux que ceux consacrés à des pratiques diverses et ils sont eux-mêmes envisagés par rapport à l'homme : la zoologie et la botanique occupent douze livres, alors que les livres de pratiques (médicales, techniques et artistiques) en recouvrent dix-huit.

Outre l'ampleur inédite du contenu, le choix encyclopédique est original en ce qu'il permet d'associer des traditions de pensée diverses, ce qui nous amène aux autres matériaux littéraires en amont de l'*HN*.

La référence de Pline à l'histoire naturelle, justement, est inscrite à la fois dans le titre de l'œuvre, le projet de l'auteur et les prédécesseurs qu'il se donne.

Le champ de l'œuvre et le mode d'approche apparaissent dans le titre *Naturalis historia*, où *historia* a le sens du mot grec, « enquête », « recherches », comme dans le titre d'Hérodote⁶. Dans ce sens, P. Grimal suggère de traduire *Naturalis historia* par « Recherches sur la nature »⁷.

Le projet consiste à décrire la nature en donnant les caractères spécifiques de chacun de ses éléments : *Rerum natura, hoc est uita*,

⁶ Le titre d'Hérodote, *Histoires*, est repris dans la première phrase du texte, Ἡροδότου Θουρίου ἱστορίας ἀπόδεξις ἤδη, avec le sens de « recherches ».

⁷ P. Grimal, *Encyclopédies antiques*, dans *CHM*, 9, 1965, p. 459-482, en particulier p. 478. Cf aussi A. Della Casa, *Plinio grammatico*, dans *Plinio il Vecchio sotto il profilo storico e letterario*, *Atti del Convegno di Como*, 5-7 octobre 1979, p. 109-115 : l'auteur note, p. 109, que le titre doit s'entendre comme « indagine e relazioni sui fenomeni naturali ».

*narratur. (...) dare (...) omnibus naturam et naturae sua omnia*⁸.

Pour cela, Pline se choisit notamment comme modèles Théophraste pour la botanique et, pour la zoologie, Aristote, qu'il est fier de compléter⁹.

Cependant, Pline se distingue de ces naturalistes dans sa méthode de travail, son intérêt pour la nature et sa perspective. Et à travers ces différences, c'est toute la conception de la nature et du savoir qui est modifiée. En particulier, les livres pliniens sur les animaux et les plantes sont remplis de *mirabilia*, qui relèvent de la paradoxographie, et d'anecdotes, de *realia*, qui tiennent de l'histoire antiquaire, deux genres qui se trouvent aussi en amont de l'*HN*.

De fait, le titre *Naturalis historia* invite à situer l'œuvre par rapport à l'histoire antiquaire qui constitue, à côté de la « grande histoire » - annalistique-, une histoire des mœurs et des activités humaines. Appelée d'abord "archéologie"¹⁰, elle reçut ensuite son nom d'après les *Antiquitates diuinae et humanae*¹¹ de Varron, dont l'œuvre constitue pour Pline une source et un modèle¹². L'*HN* s'inscrit précisément dans le courant antiquaire qu'elle enrichit de l'histoire plus générale des phénomènes naturels. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre Pline, lorsqu'il affirme rapporter « vingt mille faits dignes d'intérêt (...) tirés de la lecture d'environ deux mille

⁸ *NH, Praef.*, 13 et 15.

⁹ Cf *NH*, VIII, 44.

¹⁰ Cf Platon, *Hippias Majeur*, 285 c : le sophiste désigne par ce mot les généalogies des héros et des hommes ainsi que les récits de fondation de cités.

¹¹ Cf A. Momigliano, *L'histoire ancienne et l'antiquaire*, dans *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne*, Paris, Gallimard, 1983, p. 244-293.

¹² L'influence de Varron sur Pline a fait l'objet d'études détaillées de F. Della Corte. Cf notamment *La genesi della NH*, Naples, Loffredo, I Quaderni del Liceo Classico di Castellammare di Stabia, 12, 1990, p. 6-40 ; Id., *La nuova Lex Brunn sugli indici di Plinio*, dans *Opuscula IV*, Univ. di Genova, Facoltà di Lettere, 1973, p.163-200 (1e publication, dans *Varrone, il terzo gran lume romano*, Pubblicazioni dell'Istituto Universitario di Magistero, Gênes, 1954, p. 283-319).

volumes »¹³. C'est aussi une démarche antiquaire que dénotent les termes par lesquels l'auteur comptabilise, dans l'index de chaque livre, les informations données, en utilisant les termes *res*, *historiae* et *obseruationes*.

Certaines de ces anecdotes, histoires rapportées... font une grande place au merveilleux, à l'extraordinaire. Ce registre relève lui-même d'un genre bien développé dans l'Antiquité, la paradoxographie.

L'*HN* se rattache à deux genres caractéristiques de la littérature alexandrine, très populaires dans le monde grec et latin : la périégèse et la paradoxographie, description de choses extraordinaires dans la nature (sources, fleuves, plantes, hommes...) et dans les réalisations des hommes - en particulier les « merveilles du monde », qui ont fait l'objet de listes officielles dès l'époque hellénistique-. Cette littérature associe agrément et vulgarisation scientifique¹⁴. Même s'il n'est pas le premier paradoxographe, Callimaque a donné toute son ampleur à ce genre qu'ont illustré les Alexandrins mais aussi le monde romain, comme en atteste le titre *Admiranda* de Cicéron, cité par Pline¹⁵. En effet, il existe également très tôt à Rome un intérêt pour l'extraordinaire¹⁶, qui comporte un caractère « officiel »¹⁷. Pline en témoigne, lorsqu'il parle d'une poutre énorme qu'Agrippa avait fait exposer dans les *Saepta* afin de la montrer comme « objet de

¹³ *NH*, Praef., 17.

¹⁴ Cf Ch. Jacob, *De l'art de compiler à la fabrication du merveilleux, Sur la paradoxographie grecque*, dans *Lalies*, 2, 1980, p. 121-140.

¹⁵ Cf *NH*, XXXI, 12 et 51.

¹⁶ Tite-Live, I, 36.

¹⁷ Ainsi un lieu était-il réservé à l'exposition de créatures anormales. Cf M. Sassi, *Mirabilia*, dans *Lo Spazio Letterario della Grecia Antica*, I, II, dir. G. Cambiano, C. Canfora et D. Lanza, Rome, Salerno, 1992-95, p. 449-468, en particulier p. 466-467.

curiosité », *miraculi causa*¹⁸. Il relate aussi que des corps ont été conservés, *miraculi gratia*, pour leur taille¹⁹.

Les curiosités, les phénomènes rares, offrent une matière particulièrement intéressante pour une enquête sur la nature et occupent une place de premier plan dans l'*HN*. De fait, on trouve les principaux paradoxographes dans les sources de Pline²⁰ et le texte reprend des lieux communs de la paradoxographie²¹.

Bien plus, dans son enquête sur la nature, Pline privilégie l'extraordinaire et il se présente comme l'héritier de la paradoxographie et de la périégèse, ce que montre bien ce passage, situé à la fin de la cosmologie : *Nunc enim quadam mixtura rerum omnium exhibentur miracula. Verum egressa mens interpretationem naturae festinat legendium animos per totum orbem ueluti manu ducere*²². En préalable à une approche rationnelle - *interpretationem*-, l'auteur se pose en périégète qui conduit ses lecteurs par la main et, pour eux, exhibe les merveilles de la nature.

Se revendiquant de la tradition encyclopédique, Pline la tire vers la paradoxographie : il se propose de réaliser un inventaire dans les différents domaines de la nature, de la connaissance et des pratiques humaines, et cela en centrant son intérêt sur l'extraordinaire. Ce rapprochement entre l'encyclopédisme et la paradoxographie s'accompagne d'un changement de conception de la nature qui distingue Pline des naturalistes et encyclopédistes précédents. Au lieu de rechercher les ressemblances et la régularité, de faire entrer la nature dans des classifications, Pline privilégie les exceptions, la rareté. Ce parti-pris

¹⁸ *NH*, XVI, 201.

¹⁹ *NH*, VII, 75.

²⁰ Cf dans les index : Callimaque, Philostéphane de Cyrène, Isigone de Nicée, Alexandre Polyhistor, Aristeas de Proconnèse...

²¹ Cf ces titres de l'index : *Mirabilia fontium et fluminum* ; *Ignium et aquarum iuncta miracula* ; *Ignium per se miracula* : respectivement, *NH*, II, index CVI ; CVII-CX ; CXI. Cf aussi L. Callebat, *Science et Irrationnel, Les Mirabilia Aquarum*, dans *Euphrosyne*, 16, 1988, p. 155-167.

²² *NH*, II, 241.

peut s'accompagner de toutes sortes d'interprétations ; dans l'*HN*, il est destiné à illustrer la toute-puissance de la nature par sa diversité et sa richesse.

Encyclopédisme, histoire naturelle, histoire antique, paradoxographie, la coexistence de toutes ces traditions en amont de l'*HN* amène à revenir à l'encyclopédisme et à proposer une nouvelle interprétation de ce choix. L'innovation réside non seulement dans l'exhaustivité du champ envisagé, mais dans le contenu même. À la différence des autres genres dont s'inspire Plin, l'encyclopédie ne préjuge pas de la nature des informations, elle en définit uniquement l'étendue. Ainsi, l'auteur invente-t-il une nouvelle forme à partir des genres existants et en fonction de son projet.

Cette proposition permet de répondre à l'une des critiques importantes faite à l'*HN*, qui manquerait de cohérence et d'homogénéité. Or, dans une conception anomaliste, la juxtaposition d'informations hétéroclites n'est que le reflet de la nature dans sa diversité. C'est la nature, dans sa variété, qui délimite le champ encyclopédique, et c'est l'encyclopédie, comme définition d'une forme et non d'un contenu ou d'une démarche, qui assure la cohérence de l'œuvre.

Par conséquent, l'encyclopédie reflète exactement - sans restriction due au choix d'un genre et à ses règles- la conception de la nature de l'auteur. Ainsi, l'œuvre est tout à fait encline à comporter des éléments de rationalisation liés au projet - rendre compte de la nature- et des éléments relevant des imaginaires. Les *mirabilia* nous renvoient alors au regard de Plin sur la nature et à sa conception de la nature.

Inventaire organisé et intelligent d'une nature pleine de merveilles, l'*HN* fait se rencontrer les termes *mirabilis* et *ratio*. Comment s'articulent-ils ?

Ratio désigne la logique - par exemple la structure, le plan de l'œuvre²³- ou bien la causalité, l'explication d'un phénomène. C'est le cas dans la phrase citée en titre : *Est in his quidem, tametsi mirabilis,*

²³ Cf par exemple *NH*, XXII, 109.

aliqua ratio. On le voit ici, *ratio* et *mirabilis* sont concomitants dans le compte rendu d'un phénomène, même si cette association peut surprendre, comme l'indique l'adverbe *tametsi*. En effet, la logique qui permet d'accréditer un phénomène rapporté peut néanmoins comporter des éléments extraordinaires qui en diminuent la vraisemblance. Pour mieux comprendre la relation entre *mirabilis* et *ratio*, il faut préciser la place des *mirabilia* dans la conception plinienne de la nature.

Les *mirabilia* constituent une catégorie générique dans l'index qui figure en tête de chaque livre : on trouve les termes *miracula* ou *mirabilia*, accompagnés d'un complément du nom qui définit le domaine concerné. Ces titres appartiennent à deux types : soit les *mirabilia* sont les seules informations pour un thème donné - il s'agit alors le plus souvent d'un *topos* de la paradoxographie, par exemple *Mirabilia fontium et fluminum, Ignium et aquarum iuncta miracula, Ignium per se miracula*²⁴... ; soit les *mirabilia* figurent à côté des caractéristiques communes. L'index se présente alors sous la forme suivante : *Genera fulgurum et miracula*²⁵ ; *Lini natura et miracula*²⁶... Plin distingue, pour tel ou tel domaine de la nature - génitif complément du nom-, ses caractères généraux - *natura* ou *genera*- et ses aspects extraordinaires - *miracula* ou *mirabilia*-.

Si les merveilles se trouvent juxtaposées à la définition - normative, générique, a-t-on envie d'ajouter- de tel élément du monde, on peut s'interroger sur la signification de cette répartition.

Les catégories énumérées ci-dessus semblent définir deux domaines dans la nature, celui de la norme et celui de l'exception. Cette hypothèse reçoit une confirmation dans le texte. Ainsi, dans l'index du livre II, on trouve ces deux sections consécutives, *De statis tempestatibus* puis *De incertis tempestatibus*²⁷. Le texte sur les « états atmosphériques réguliers » s'achève par cette conclusion : *De*

²⁴ Respectivement, *NH*, II, index CVI ; CVII-CX ; CXI.

²⁵ *NH*, II, 137.

²⁶ *NH*, XIX, index I-VI.

²⁷ *NH*, II, index XXXIX-XLI et XLII.

generalibus uentis haec. Pline passe ensuite aux « états atmosphériques irréguliers ». Les catégories norme/exception, régularité/extraordinaire constituent alors un principe de classement, d'organisation des données.

Cependant, la distinction terminologique *genera/miracula* est ambiguë, car pour Pline, la nature n'est pas séparée en deux domaines, elle est entièrement merveilleuse. Par sa richesse, sa diversité et son fonctionnement, la nature suscite l'émerveillement, et toute l'*HN* vise à la célébrer. La conception d'une nature finalisée et anthropocentrique se trouve à la base de l'*HN* : il s'agit de rendre compte de la nature en ce qu'elle est utile à l'homme, « pour lequel elle semble avoir créé tout le reste » : (...) *homini, cuius causa uidetur cuncta alia genuisse natura*²⁸, lit-on au début du livre VII, consacré à l'homme.

Ces motifs apparaissent souvent en introduction ou en conclusion comme un mot d'ordre pour un livre ou un groupe thématique de livres. En juxtaposant les passages concernés, on note à la fois une progression et un effet de comble, comme si, chaque fois, le point culminant des merveilles de la nature était atteint. Ainsi, le traité d'agronomie plinien débute par un hommage à la Terre, *benigna tellure, cunctorum parenti*, qui produit tant de ressources *salutis aut uoluptatis hominum gratia*²⁹. Plus loin, toute la médecine végétale est qualifiée de *maximum opus naturae*³⁰ et offre une *contemplatio ante cuncta mirabilis*³¹. La section suivante de médecine animale est à son tour désignée comme *summa naturae exemplorumque per rerum ordinem*³². Enfin, le dernier livre de la minéralogie - et de l'*HN* - est consacré au sujet le plus merveilleux de la nature, les pierreries, condensé de la nature majestueuse et merveilleuse : *Gemmae*

28 *NH*, VII, 1.

29 *NH*, XVIII, 1-2.

30 *NH*, XX, 1. Les remèdes tirés des plantes occupent les livres XX à XXVII.

31 *NH*, XXVII, 146.

32 *NH*, XXXII, 1. Les remèdes tirés des animaux occupent les livres XXVIII à XXXII.

*supersunt et in artum coacta rerum naturae maiestas, multis nulla parte mirabilior*³³.

Devant une telle prodigalité de la nature, Pline s'écrie, à propos de la respiration des insectes : *Nam mihi contuenti semper suasit rerum natura nihil incredibile existimare de ea*³⁴. Ainsi, la richesse de la nature rend possible et crédible le merveilleux et l'incroyable.

Dans une telle conception de la nature, le couple *genera/mirabilia* pose problème ; pour en rendre compte, il faut distinguer plusieurs strates dans le merveilleux. La nature entière est *mirabilis* et l'admiration est constitutive du regard plinien sur la nature. Mais certains phénomènes, plus extraordinaires que d'autres, illustrent davantage ce caractère merveilleux. Pline prend précisément le parti de retenir l'exception, l'extraordinaire plutôt que la norme. La description des caractères généraux est secondaire, voire inexistante, par rapport aux particularités remarquables. Ainsi, pour certains domaines - qui ne sont pas des lieux communs de la paradoxographie -, Pline choisit de ne traiter que des *mirabilia*³⁵. Devant la multitude des variétés de vigne, il laisse de côté ce qui est connu pour se consacrer aux *miracula* : *Nec omnia dicentur, sed maxime insignia, quippe totidem paene sunt quot agri, quam ob rem celeberrimas uitium aut quibus est aliqua proprietate miraculum ostendisse satis erit*³⁶.

Ainsi, la connaissance se construit à partir de données uniques, rares, et non d'éléments récurrents. Cette perspective se manifeste particulièrement dans le livre VII, consacré à l'homme. Loin de constituer une anthropologie qui dresserait de l'homme un portrait général, Pline s'intéresse à l'humanité dans sa diversité et constitue une anthologie des hommes exceptionnels, excessifs. Le livre commence par une

33 *NH*, XXXVII, 1.

34 *NH*, XI, 6.

35 Cf par exemple, *NH*, IX, index LXXXVII : *De dactylorum miraculis* ; *NH*, XVII, index XLI : *Mirabilia de riguis* ; *NH*, XXXVI, index LXVIII : *Miracula ignium* ; *NH*, VIII, index XIV : *mirae magnitudines serpentium*.

36 *NH*, XIV, 20.

section consacrée aux *Gentium mirabiles figurae*³⁷. Après ces « particularités ethniques étonnantes », Pline établit une sorte de livre des records des *Insignia corporum*, *Vires eximiae*, *Velocitas praecipua*, *Visus eximii*, *Auditus miraculum*³⁸... Dans la même perspective, il établit des listes comparatives des génies grecs et romains.

Dans la filiation plinienne, histoire naturelle et paradoxographie se côtoient. Or ces deux genres peuvent présenter une conception différente de la nature, que l'on peut résumer ainsi : l'histoire naturelle illustrée par Aristote et Théophraste est normative et analogiste ; elle cherche des points communs pour établir des règles et des classifications. La paradoxographie, au contraire, privilégie l'extraordinaire. Les sciences naturelles elles-mêmes ont évolué dans ce sens, où l'anomalisme a remplacé l'analogisme.

L'*HN* témoigne de cette évolution du regard sur la nature, qui correspond aussi à une modification dans une théorie de la nature, celle de la *concordia rerum*. Il s'agit d'une théorie rationnelle développée par la Physique stoïcienne puis reprise, en particulier par Cicéron, selon laquelle tous les éléments du monde sont en cohésion et en interaction ; ainsi tous les phénomènes s'expliquent par des liens de causalité³⁹. À l'époque hellénistique, cette théorie a été tirée vers l'irrationnel, probablement dans un contexte naturaliste et parallèlement à l'intérêt pour les *mirabilia*. C'est dans cette perspective que s'inscrit Pline lorsqu'il emploie les termes de *sympatheia* et d'*antipatheia*⁴⁰ : la Nature produit sa propre économie où existent

³⁷ *NH*, VII, index II.

³⁸ *NH*, VII, index XVIII à XXII.

³⁹ Cf par exemple K. Reinhardt, *Kosmos und Sympathie*, Munich, Beck, 1926 ; M. Lapige, *Stoic Cosmology and Roman Literature, First to Third Century A. D.*, dans *ANRW*, II, 36-3, 1989, p. 1379-1429 ; S. Samborsky, *Physics of the Stoics*, Londres, Routledge et Kegan Paul, 1987 (1e éd. 1959), en particulier p. 41 ; J. J. Duhot, *La conception stoïcienne de la causalité*, Paris, Vrin, 1989.

⁴⁰ Cf par exemple *NH*, XX, 1 ; 28 ; XXIV, 1 ; XXVIII, 84 ; 147 ; XXXII, index, 1er titre ; XXXVII, 59. Sur la « sympathie » dans l'*HN*, cf note précédente ; cf aussi G. B. Conte, *L'inventario del mondo Forma della natura e progetto ...I...*

entre les éléments des liens d'attraction et de répulsion qui échappent parfois à l'entendement humain, voire à toute rationalité, et laissent ainsi la voie ouverte à l'imaginaire.

Il faut alors se demander quelle est l'incidence de telles conceptions sur la connaissance, et en quoi elles donnent à la construction du savoir plinien des modalités particulières.

Tout d'abord, le merveilleux illustre la conception plinienne de la nature et en résulte aussi. La nature comporte une part d'inexplicable qui contribue à sa toute-puissance et suscite l'admiration des hommes. Pour affirmer cette idée de la nature, Pline doit préserver le merveilleux, ne pas l'affaiblir en l'expliquant. Les merveilles ont donc un statut assez fugitif et fragile, puisque leur essence dépend en partie de leur caractère inintelligible.

Si Pline souhaite rendre compte de la nature, sa volonté de connaissance est subordonnée à une finalité morale, magnifier la nature et sa toute-puissance. Ainsi, dans son inventaire de la nature, l'auteur critique l'exploitation excessive de la nature et rétablit un équilibre en remettant l'homme à sa juste place dans une nature décrite comme mère bienfaitrice mais divinité souveraine⁴¹. Dans cette perspective, la connaissance part non de l'initiative humaine, mais de la nature elle-même, qui se donne à comprendre, comme le montrent les expressions *natura docuit, natura demonstravit*...⁴²

enciclopedico nell'opera di Plinio il Vecchio, dans *Generi e lettori, Lucrezio, l'elegia d'amore, l'enciclopedia di Plinio*, Milan, Mondadori, 1991, p. 95-144, en particulier p. 123 ; U. Capitani, *Celso, Scribonio Largo, Plinio il Vecchio e il loro atteggiamento nei confronti della medicina popolare*, dans *Maia*, 1972, p. 120-40, en particulier p. 133-135 ; R. French, *Ancient Natural History*, Londres et New York, Routledge, Sciences of Antiquity, 1994, p. 246-248.

⁴¹ Cf *NH*, XXXIII, 1 ; XXXVI, 1-2 : Pline décrit l'exploitation des ressources de la nature (forêts, minéraux, métaux...) comme une véritable violence faite par l'homme à la terre-mère.

⁴² Cf A. Roncoroni, *Plinio enciclopedista*, dans *Plinio e la natura, Atti del Ciclo di conferenze sugli aspetti naturalistici dell'opera pliniana*, 1er juillet 1979, p. 9-13, en particulier p. 11. Cf aussi *NH*, XVII, 59, 65, 67, 99, 101.

De même, la théorie de la *concordia rerum* préserve le mystère de la nature : la sympathie et l'antipathie constituent pour Pline non un principe d'explication du monde, mais un sujet d'émerveillement devant les rapports que la Nature a établis entre ses différents éléments. S'il admire *illius discordiae atque concordiae miraculis*⁴³, il ne cherche pas à les comprendre. *Nec quaerenda ratio in ulla parte naturae, sed uoluntas*⁴⁴, telle est sa conclusion après un exemple d'antipathie entre le sang du bouc et le diamant. Le principe à l'œuvre dans la nature est sa propre *uoluntas*, et non la rationalité qui permettrait d'en expliquer le fonctionnement⁴⁵.

Cependant, il n'existe pas de distinction stricte ni de frontière bien établie entre ce qui, dans le savoir, relève ou non de la rationalité. *Ratio tametsi mirabilis*, écrit Pline : merveilleux et rationnel participent d'une même saisie de la réalité, comme en atteste encore cette expression employée à propos de la théorie des planètes, *ratio multis inuoluta miraculis*⁴⁶. Pourtant, ils ne se confondent pas, comme on l'a montré avec les catégories employées par Pline dans l'index.

Rationalité et imaginaire se différencient plus difficilement lorsque le merveilleux s'introduit non en tant que tel - par opposition explicite ou implicite avec la norme-, mais comme connotations d'éléments apparemment rationnels ou au milieu de ces derniers. Dans le compte rendu d'un phénomène se mélangent explication rationnelle et cause mystérieuse. Et, par ailleurs, des données rationnelles ouvrent le champ à l'imaginaire⁴⁷. Par exemple, la description de phénomènes extraordinaires comme les prodiges s'accompagne souvent d'indications météorologiques et chiffrées. Celles-ci peuvent apparaître dans un premier temps comme des données objectives qui contribuent à l'exactitude de la description. Or, les précisions météorologiques, écrit

43 NH, XXIV, 1, à propos d'incompatibilités entre des végétaux.

44 NH, XXXVII, 60.

45 Cf G. B. Conte, *L'inventario del mondo, op. cit.*, en particulier p. 126-129.

46 NH, II, 62.

47 Cf L. Callebat, *Sciences, techniques et imaginaires*, dans *Les imaginaires des Latins*, éd. J. Thomas, *op. cit.*, p. 133-140, en particulier p. 136-137.

L. Callebat⁴⁸, « accusent, par les croyances et les traditions magico-religieuses qu'elles impliquent (influences astrales, dates critiques...), le caractère irrationnel et merveilleux du phénomène ». Le même effet est produit par les chiffres, car Pline privilégie les chiffres à valeur symbolique (trois et sept surtout), qui renvoient à des croyances irrationnelles très anciennes. Ces indications a priori « scientifiques » introduisent donc une dimension imaginaire et accentuent le merveilleux de la nature.

Outre l'intrusion de l'imaginaire par la charge symbolique de données rationnelles, la rencontre entre le rationnel et l'imaginaire s'opère sous une autre modalité, qui est celle du mélange indistinct, pour deux raisons cumulées. Tout d'abord, les limites entre les deux domaines - naturel et surnaturel ; données scientifiques et croyances- sont incertaines. Ainsi, à propos d'une pierre précieuse, la corne d'Hammon, Pline écrit : *Hammonis cornu inter sacratissimas Aethiopiae gemmas aureo colore arietini cornus effigiem reddens, promittitur praediuina somnia repraesentare*⁴⁹. En une seule phrase dont le sujet est *Hammonis cornu*, Pline mêle des observations et des croyances, et seul le verbe *promittitur* marque le passage des premières aux secondes.

À cette absence de limites précises s'ajoute un second facteur d'indistinction : certains éléments de la nature sont considérés à la fois comme scientifiques et comme surnaturels. Ils donnent lieu à un discours où les deux approches peuvent coexister, que ce soit sans distinction ou en privilégiant l'une par rapport à l'autre. C'est le cas pour les fossiles, on le verra, les créatures marines fabuleuses comme les sirènes⁵⁰ et même des animaux réels. Alors que nous voyons deux

48 Id., *Science et irrationnel, Les Mirabilia Aquarum*, dans *Euphrosyne*, 16, 1988, p. 155-167, en particulier p. 161-162, avec de nombreux exemples.

49 NH, XXXVII, 167 : « La corne d'Hammon est parmi les pierres les plus sacrées de l'Ethiopie ; elle a la couleur de l'or ; elle représente une corne de bélier ; on assure qu'elle procure en songe des visions prophétiques ».

50 Cf L. Cagnolaro, *I mammiferi marini di Plinio*, dans *Plinio e la natura, op. cit.*, p. 27-38 ; et G. Pinna, *Plinio il Vecchio e i fossili, ibid.*, p. 17-26.

catégories distinctes, la réalité et l'imaginaire, pour Pline – représentatif, en cela, d'une conception diffuse dans l'Antiquité-, il n'y en a qu'une, le monde naturel, qui fait l'objet de différents discours où entre plus ou moins l'imaginaire. Ce qui nous apparaît comme des interférences entre des perspectives distinctes trouve donc son unité dans son objet, la nature riche et diverse, dont la variété justifie autant de types de discours.

Pour décrire cette nature complexe, Pline ne la décompose pas en strates ou en éléments identifiables et classables, mais s'en tient à une appréhension globale des phénomènes.

Par exemple, le texte de Pline sur l'éléphant manifeste l'interférence entre l'information scientifique, dont la part reste minime, et l'imaginaire, qui apparaît ici dans la « mythisation » du discours⁵¹. Cette dernière s'enracine dans la tradition littéraire et dans l'anthropomorphisme, qui est un élément central dans l'appréhension plinienne de la nature⁵². Ainsi Aristote écrit-il : « Les éléphants s'accouplent dans des lieux écartés, sur les bords des rivières et dans des endroits familiers »⁵³. Or ce passage a été identifié comme la source de Pline lorsqu'il écrit, *pudore numquam nisi in abdito coeunt*⁵⁴. À l'évidence, Pline interprète Aristote en fonction d'une conception anthropomorphe.

Ailleurs, Pline s'en tient à l'imaginaire alors que d'autres auteurs privilégient la science, par exemple sur les fossiles qui, dans l'Antiquité, sont considérés à la fois comme objets scientifiques et surnaturels⁵⁵.

Pline ne se réfère pas du tout au discours scientifique sur les fossiles, qu'il devait pourtant connaître. Il dit, à propos de la

⁵¹ Expression empruntée à L. Cagnolaro, *op cit.*, p. 35, à propos du dauphin.

⁵² L. Cagnolaro, *op cit.*, p. 35, parle de la « mythisation » du discours à propos du dauphin.

⁵³ Aristote, V, 2, 4.

⁵⁴ *NH*, VIII, 13.

⁵⁵ Cf G. Pinna, *op. cit.*, en particulier p. 20-23.

géographie ancienne de l'Égypte, que, d'après Hérodote, la mer s'étendait autrefois beaucoup plus sur le territoire actuel⁵⁶. Or Hérodote invoque uniquement ce retrait de la mer comme explication à la présence de fossiles marins sur des terres éloignées de la mer. De même, dans une perspective rationnelle qui se réfère à Xénophane et à Hérodote, Strabon explique la présence de fossiles marins loin de la mer en supposant que la mer s'étendait davantage dans le passé, même s'il ne peut expliquer pourquoi elle s'est retirée⁵⁷.

Pline s'en tient à la première information, le déplacement des limites maritimes. A-t-il puisé l'information dans une source intermédiaire qui avait déjà tronqué Hérodote ? a-t-il lui-même opéré la sélection ? Ou encore le contexte ne se prêtait-il pas à une digression sur les fossiles ?

En tout cas, d'autres passages confirment cette absence d'intérêt de Pline pour le discours scientifique sur les fossiles. Dans sa minéralogie, il ne parle pas de fossiles à propos de certaines pierres connues comme telles dès l'Antiquité. En un seul passage, il mentionne des fossiles, mais dans un contexte davantage surnaturel que rationnel, où l'explication est fondée sur la toute-puissance de la nature : *Idem Theophrastus et Mucianus esse aliquos lapides qui pariant credunt ; Theophrastus et ebur fossile candido et nigro colore inueniri et ossa e terra nasci inueniri que lapides osseos*⁵⁸. Ainsi, le discours plinien sur les pierres illustre sa conception d'une nature animée, souveraine voire magique.

Par ailleurs, dans l'*HN*, des informations peuvent être tirées vers l'imaginaire parce qu'elles sont mal interprétées, séparées de leur cause ou placées dans un contexte propice à l'imaginaire, comme l'illustre le texte sur la hyène. Après avoir rapporté brièvement le

⁵⁶ *NH*, II, 201.

⁵⁷ *Géographie*, I, 3.

⁵⁸ *NH*, XXXVI, 134 : « Le même Théophraste et Mucianus croient qu'il y a des pierres qui en engendrent d'autres. Théophraste pense aussi que l'on trouve un ivoire fossile d'une couleur blanche et noire, que des os naissent de la terre et que l'on rencontre des pierres osseuses ».

témoignage d'Aristote, Pline s'étend sur les *multa mira* et note : *Multa praeterea mira traduntur, sed maxime sermonem humanum inter pastorum stabula adsimulare nomenque alicuius addiscere, quem euocatum foris laceret (...). Quibusdam magicis artibus omne animal, quod ter lustrauerit, in uestigio haerere*⁵⁹. Ici, le comportement observé de la hyène est interprété dans un sens à la fois anthropomorphe et magique : sur la réalité observée se greffe un imaginaire.

Sur d'autres sujets en revanche, Pline démêle bien ce qui relève de la science et du mythe. Ainsi consacre-t-il à l'ambre un long exposé⁶⁰ qui débute par une présentation critique des sources. Or, dans cette revue des témoignages existants, Pline blâme certains auteurs pour leur crédulité et leurs mensonges, et notamment Sophocle : *Hic ultra Indiam fieri dixit e lacrimis meleagridum auium Meleagrum deflentium. Quod credidisse eum aut sperasse aliis persuaderi posse quis non miretur ? quamue pueritiam tam inperitam posse reperiri, quae auium ploratus annuos credat lacrimasue tam grandes auesque, quae a Graecia, ubi Meleager periit, ploratum adierint Indos ?*⁶¹

On pourrait s'étonner de la crédulité de Pline lui-même lorsqu'il reproche à Sophocle sa naïveté. Mais dans l'*HN*, comme c'est souvent le cas dans l'Antiquité, les sources textuelles sont toutes mises sur le même plan. Du point de vue de la vérité, Pline ne distingue pas *a priori* les informations des naturalistes et celles des poètes.

⁵⁹ *NH*, VIII, 106 : « On raconte encore maintes merveilles au sujet de la hyène : la plus étrange merveille, c'est qu'au milieu des bergeries, elle imite le langage humain, qu'elle s'exerce à apprendre le nom d'un pâtre qu'elle appelle au dehors pour le mettre en pièces (...). Grâce à certains procédés magiques, elle fixe sur place tout animal dont elle a fait trois fois le tour ».

⁶⁰ *NH*, XXXVII, 33-51.

⁶¹ *NH*, XXXVII, 40-41 : « Il a dit que le succin était formé, au-delà de l'Inde, des larmes versées par les oiseaux mélagrides pleurant Méléagre. Qui ne s'étonnerait pas qu'il ait cru cela ou qu'il ait espéré le faire croire à autrui ? pourrait-on trouver un esprit d'enfant assez naïf pour croire que des oiseaux pleurent annuellement, que des larmes soient aussi volumineuses, que des oiseaux soient allés de Grèce, où Méléagre mourut, le pleurer dans les Indes ? »

Néanmoins, l'examen critique des sources montre que Pline se pose le problème de la vérité. De ce point de vue, les informations qu'il délivre ne sont pas toutes égales. En particulier, la mention précautionneuse de certaines sources s'avère même l'indice d'un discours dont la vérité est douteuse⁶². C'est notamment le cas pour les informations attribuées aux mages, parfois aux Grecs et, pour citer une source individuelle, à Mucianus, contemporain de Pline et auteur d'ouvrages de géographie, d'histoire et d'histoire de l'art, où il rapporte de nombreux *mirabilia* recueillis lors de ses voyages. Pline le cite souvent de manière ironique pour les anecdotes fantaisistes qu'il mentionne, comme un éléphant capable d'écrire⁶³.

Mais il associe par ailleurs à Mucianus une autre source qui, elle, a toute sa confiance, Théophraste, dans l'exemple cité plus haut à propos des fossiles⁶⁴. Cela montre bien à nouveau l'impossibilité de démêler dans le texte des composantes fixes et des indices indubitables.

Parmi ces signes, on remarque aussi un usage précautionneux d'adjectifs comme *fabulosus*, que Pline définit comme l'opposé du *certum* à propos des remèdes : (...) *ceu id certum esset atque non fabulosum*⁶⁵. La toute-puissance et la variété de la nature expliquent la présence, dans la zoologie plinienne, de créatures fantastiques ou fabuleuses. Pour les contrées lointaines comme l'Inde et l'Éthiopie, ces animaux exotiques peuvent relever de la veine paradoxographique et périégétique, et Pline suit ses sources sans s'interroger sur la réalité ou la vraisemblance. En revanche, lorsqu'il qualifie un animal de *fabulosus*, Pline en fait le fruit de l'imaginaire. Ainsi, dans la section du livre X intitulée *De fabulosis auibus*⁶⁶, il affirme ne pas croire aux pégases, aux griffons, aux sirènes... : *Pegasos equino capite uolucres*

⁶² Cf G. Serbat, *La référence comme indice de distance dans l'énoncé de Pline l'Ancien*, dans *Revue de Philologie*, 47, 1973, p. 38-49.

⁶³ *NH*, VIII, 6 ; cf aussi *NH*, XIV, 54.

⁶⁴ *NH*, XXXVI, 134.

⁶⁵ *NH*, XXIX, 29.

⁶⁶ *NH*, X, index LXX.

*et grypas aurita aduncitate rostri fabulosos reor (...). Nec Sirenes impetraverint fidem (...)*⁶⁷.

Devant ces exemples si différents dans l'intrusion et l'acceptation de l'imaginaire, on pourrait imputer à Pline un manque de cohérence et d'unicité. Mais ce serait là projeter sur l'*HN* nos propres modes de penser. Cette diversité illustre plutôt ce que l'on a déjà noté, la conception globale d'une nature complexe, la perméabilité entre les différentes approches de la réalité, les interférences distinguées ou indistinctes entre les discours.

En empruntant à des courants littéraires divers, Pline a su créer une forme nouvelle, définie avant tout par son extension, et capable ainsi de recevoir les informations les plus diverses, à l'image de la nature riche et variée. Le savoir se construit à travers le regard que l'auteur porte sur cette nature et qui est dominé par l'intérêt pour le merveilleux.

Dans l'appréhension et la restitution des données, on constate des interférences entre rationalisation et imaginaire, qui témoignent d'une perception de la nature parfois confuse, mais très riche et dense. En effet, différents discours se superposent sans être toujours bien distincts pour Pline lui-même. Celui-ci préserve le *mirabilis* au sein même de la *ratio*, créant ainsi une « logique merveilleuse » qui bouleverse les catégories habituelles de pensée.

⁶⁷ *NH*, X, 136.

LA BOTANIQUE ET L'IMAGINAIRE DES PLANTES CHEZ PLUTARQUE

Jacques BOULOGNE
(Université de Lille III)

LES PHÉNOMÈNES d'osmose entre tous les discours produits par une même société à tel ou tel moment de son histoire pour construire les représentations du monde et de l'homme dans le monde dont elle a besoin se constatent peut-être mieux dans l'Antiquité, malgré les inconvénients de l'éloignement temporel, qu'à toute autre époque dans la mesure où pour les Anciens l'unité du savoir n'est pas encore cloisonnée en disciplines et où les textes poétiques, juridiques, religieux, scientifiques, historiographiques, ethnographiques, politiques, judiciaires, didactiques, philosophiques, philologiques, etc., s'ils sont parfois théorisés séparément dans leur forme, ne donnent pas lieu à des oppositions du genre de celles que la tradition occidentale a progressivement dressées, comme par exemple entre littérature sacrée et littérature profane ou entre littérature scientifique ou technique et la « grande » littérature, autant de dichotomies préjudiciables qui empêchent d'appréhender le dialogisme littéraire dans toute sa complexité.

Parlant des premiers philosophes, Plutarque (*Pyth. or.* 402 E-F) place sur le même plan Orphée, Hésiode, Parménide, Xénophane, Empédocle et Thalès. Et, quand au cours de ses *Prolégomènes* il réhabilite les fables (*Géographie*, 1, 2, 8), Strabon range les premiers